FRONTIÈRES

Migrants, pique-nique à travers la frontière, Tecate, Mexique - USA, 2017 © JR

25e PRINTEMPS DES POÈTES 11-27 MARS 2023

Soutenu par

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

25 MARS À LA MÉDIATHÈQUE CHARLES NÈGRE
Lecture, rencontre et performance poétique avec les autrices Linda Maria BAROS et Véronique KANOR

Programme sur www.mediatheques.grasse.fr - Tél. 04 97 05 58 63

Grasse

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

MÉDIATHÈQUE Charles Nègre

Villa Bellevue

25ème Printemps des Poètes, mars 2023

C'est autour du thème des « frontières » que le Printemps des Poètes, soucieux de prendre en compte les problématiques contemporaines, nous invite à nous pencher sur ces états limites de la poésie. Dans cette optique, le 25 mars à 17 heures à la Médiathèque Charles Nègre, deux poétesses d'horizons très différents viendront poser leur voix sur des mots frondeurs et nous interroger sur nous-mêmes car les frontières révèlent aussi les fractures et fragilités de notre monde. D'un côté, **Linda Maria Baros**, poétesse roumaine vivant à Paris semble vouloir dépasser le cadre étroit de la langue pour s'engager dans un travail de passage, de traduction et d'ouverture du champ poétique et de l'autre, **Véronique Kanor**, poétesse des Antilles, entremêle sa voix à la vidéo, pour dire l'urgence d'incarner.

Pour ceux qui veulent que la poésie décoiffe

Linda Maria Baros, est née à Bucarest en 1981 et a choisi la langue française comme langue poétique. Parmi ses livres les plus récents figure notamment ***La nageuse désossée. Légendes métropolitaines*** (Grand Prix de Poésie 2021 de la Société des Gens de Lettres, Prix international francophone 2021 du Festival de la poésie de Montréal et Prix Rimbaud 2021 de la Maison de Poésie de Paris), et est publié aux éditions le Castor Astral. Elle regarde les langues du monde comme une nécessaire ouverture du possible, semblant remettre en cause la frontière dans son idée même. La poésie s'incarne dans le passage et une grande part de son travail s'opère dans la traduction comme en témoigne la cinquantaine de livres traduits et son activité de revuiste et d'éditrice en sa maison, « ***la Traductière*** ».

© Phil Journé

Une poète comme un pont sur les langues

Quand on entre dans le monde de Linda Maria Baros, on est saisi par le foisonnement des lieux, des langues comme une fenêtre ouverte à tous les vents de l'imaginaire. La poésie y vibre comme les stimuli d'un corps ou d'un monde qui craque et qui bourgeonne. Le refus des limites et l'enthousiasme de son pas franchissent tous les ponts sur l'existence, concrète, immédiate, tactile que l'on nomme la vie, le vivant d'aujourd'hui qu'il faut défricher avec tout l'esprit d'aventure d'une femme de son temps. Sur l'Autoroute A4, qui n'est autre une feuille blanche format A4, tout prend le chemin de l'écriture et relève le défi de la vitesse, où l'urgence du poème se déplie et s'imprime dans notre imaginaire de lecteur. Il a fallu quitter sa langue natale pour se rapprocher de la poésie et réinventer son rapport à la langue dans un bilinguisme où « *le poète bicéphale détache les cordages et se jette, chaque matin, sur les mots* » pour, peut-être, faire parler le monde et déjouer les pièges de l'habitude.

> *La poésie ressemble à un énorme haut-parleur qui fait ressortir, des couches fossiles de l'âme humaine, l'énergie intarissable de la tornade du premier battement de cœur. Aussi une guérilla poétique, fondée sur le talent, l'enthousiasme et la force des poètes francophones, peut-elle toujours lutter contre la réalité en détresse du monde moderne, afin d'anéantir le culte du banal, l'écriture à profil people, les préjugés, l'immobilisme et les lieux communs.*
>
> *Linda Maria Baros, 144 poètes d'aujourd'hui autour du monde, anthologie, Éditions Seghers, 2008*

A Paris, elle écrit des livres et poursuit une activité inlassable de traductrice, ouvrant le roumain vers la poésie d'autres lieux et les portes du français à la littérature roumaine ; les horizons linguistiques à sa propre voix. Traduire est un autre mot pour « transmettre » et nous ne sommes pas surpris de la découvrir éditrice, tant en revue qu'au livre et partager ses découvertes de défricheuse à tous les amoureux de la liberté de la langue et de l'expression. C'est aussi rassembler, appeler à un rapport poétique différent et questionner le présent, c'est ce que semble tenter les différents festivals de poésie dont elle est à l'origine. Dans sa « Lettre ouverte à ceux qui veulent que la poésie décoiffe », Linda Maria Baros nous invite à revivifier et redynamiser la poésie en appellant les générations d'aujourd'hui à se saisir de toute leur force inventive et vitale pour percer le quotidien sous l'étrange et l'invention.

Véronique Kanor, l'oralité et le choc des images

« *Je suis une poétrice. Que ça prenne la forme d'une fiction, d'un documentaire ou d'un texte, que ce soit avec un Bic, une caméra ou mon corps, c'est de la poésie que je fais. Ma poetry est charnelle, incarnée, vivante. Elle est volcanique, irruptive. C'est une poésie documentaire qui renseigne autant qu'elle imagine, qui dénonce autant qu'elle danse. C'est pour cela qu'à poésie, je préfère le terme de poetry : pour le son rêche, djok, brut et direct du mot. C'est la dub poetry des Jamaïcains qui m'a ouvert les yeux sur ma condition d'Afro-descendante.* **»**

Véronique Kanor, poétesse antillaise, a récemment publié aux éditions Présence Africaine un ensemble de textes où l'invisible, le latent, le non-dit s'invitent pour préciser la complexité de l'identité et des relations entre l'Hexagone et l'Outremer. Poétesse engagée dans une poésie visuelle et orale, elle fait sienne l'héritage d'Aimé Césaire et intègre la poésie Dub Jamaïcaine tout en s'inscrivant dans une modernité quasi-documentaire. Sensible aux réalités sociales que vivent ses contemporains, la poétesse exprime par sa voix les frustrations et aspirations d'une population bien plus complexe qu'il n'y parait au travers d'une performance de « Pict-Dub-Poetry » où la vidéo et la voix rendent la réflexion plus immédiate et où la voix et le corps jouent avec l'image, où la danse et la parole disent l'urgence d'incarner.

« Chaque homme est un nulle part échappé d'un écho »

(les tôles de la nuit)

De son enfance à Orléans (Loiret) aux vacances Outremer et à la prise de conscience de son identité multiple, Véronique Kanor habite et navigue entre plusieurs mondes et il n'est pas surprenant que sa recherche l'amène à interroger l'histoire, ses racines, la couleur de sa peau et à formuler dans sa poésie, brûlante et à fleur de langue, une manière de vivre sa différence.

C'est tout cela que le spectacle « je ne suis pas d'ici, je suis ici » questionne quand, au moment d'un contrôle d'identité la confrontation vire à la crise d'identité. Car dans le regard de l'autre, de façon indistincte, se dessinent frontières et marges qui renvoient chacun à ses différences et à son sentiment de ne pas trouver sa place. Poésie du corps et de la parole vibrante, entre moments documentaires et cris hérités d'Aimé Césaire et de Frantz Fanon, elle pose les mots d'un sentiment apatride et donne à son écriture la charge d'une Terre promise qui lentement se met à prendre vie entre ses lèvres, là où peut être, il n'est plus besoin de frontière et où la diversité est acceptée.

Véronique Kanor est née et a grandi en France, dans une famille martiniquaise, et vit aujourd'hui à Bordeaux entre la Martinique, et la France métropolitaine. C'est cette identité insulaire qui l'a conduite à l'écriture. Les questions de la filiation, de la violence et de la colonisation hantent chacun de ses travaux. Qu'il s'agisse de poèmes, de courts-métrages, de performances ou encore de photographies, l'œuvre de Véronique Kanor secoue avec force l'invisible, le latent, le non-dit. Nous rappelant dans son recueil *Les tôles de la nuit* que, « Chaque homme est un nulle part échappé d'un écho », elle évoque la colère des territoires d'outre-mer et l'oubli dans lequel ils continuent d'être relégués. La révolte est sans doute le fil rouge de sa démarche artistique, une révolte pleine d'éclats, de pétillance, d'échos. Ses lectures explosives, qui cherchent sans faillir une forme de dialogue avec le public, en sont la preuve la plus frappante. Le « pict-dub-poetry », dans lequel elle s'illustre, est une performance scénique accompagnée d'images et de sons.

Cycle cinéma et poésie

POETRY de **Lee Chang-Dong**
| 2h 19min | Drame | 2010

Avec **Jung-hee Yoon**, **Kim Hira**, **Ahn Naesang**
Titre original **Shi**

Synopsis

Dans une petite ville de la province du Gyeonggi traversée par le fleuve Han, Mija vit avec son petit-fils, qui est collégien. C'est une femme excentrique, pleine de curiosité, qui aime soigner son apparence, arborant des chapeaux à motifs floraux et des tenues aux couleurs vives. Le hasard l'amène à suivre des cours de poésie à la maison de la culture de son quartier et, pour la première fois dans sa vie, à écrire un poème.

Elle cherche la beauté dans son environnement habituel auquel elle n'a pas prêté une attention particulière jusque-là et a l'impression de découvrir pour la première fois les choses qu'elle a toujours vues, et cela la stimule. Cependant, survient un événement inattendu qui lui fait réaliser que la vie n'est pas aussi belle qu'elle le pensait.

Ciné débat

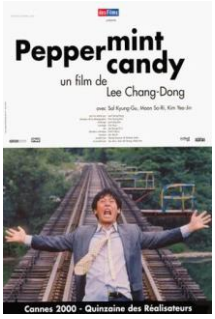
Samedi 30 mars à 15 heures 30

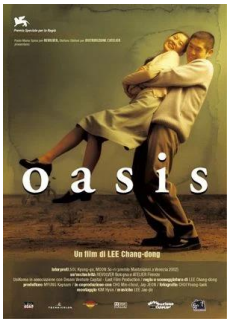
Auditorium le Pixel

Chang-dong Lee

Né en 1954 à Daegu en Corée du sud dans un milieu aisé, Chang-dong Lee se situe du côté des défavorisés et prendra notamment position pour les étudiants qui manifestent en 1980, lorsque la Corée est une quasi dictature militaire. D'abord écrivain, Il publie plusieurs livres avant de se lancer dans le cinéma. C'est en 1996 qu'il réalise son premier film, *Poisson vert* et avec *peppermint candy* accède à la reconnaissance. Il obtiendra ainsi de nombreux prix dont le Prix de la Critique internationale à la Mostra de Venise pour *Oasis* en 2002.

Son cinéma se caractérise par la délicatesse et l'humanité et manifeste un intérêt pour les aspects sociaux et concrets de l'existence. L'importance de la liberté est pour lui essentielle et ses films offrent une échappatoire à ses personnages que ce soit par l'amour fou (*oasis*) ou la possibilité de la poésie dans *poetry*. L'accent est mis sur le lien et la relation en même temps que sur les zones de fragilité humaine comme le handicap ou les souffrances des gens simples. Lee Chang-dong est un homme-clé de la culture coréenne. Professeur, écrivain, scénariste majeur, il fut surtout ministre de la culture et a marqué l'institution par un style « à la Jack Lang ».





Cinéma et poésie

A travers le portrait d'une femme d'un certain âge qui commence à présenter quelques troubles de la mémoire, le cinéaste nous invite à une réflexion sensible et silencieuse sur ce qui nous échappe et qui fait le sel de la vie et qui peut être est d'essence poétique. Il s'agit de la vie telle qu'elle apparait en notre for intérieur et que nous ne voyons pas lorsque nous sommes dans le flux de l'existence, fleuve du concret et du temps qui passe. Survient un événement qui en questionne le cours, comme sur le fleuve, le corps noyé de cette collégienne sans vie que les enfants de la berge voient passer.

Survient un événement traumatique comme l'annonce brutale du crime dont le petit fils s'est rendu coupable ou la fuite des mots que la dame ne retrouve plus. Survient un poète qui questionne le regard ordinaire et pour faire un poème, demande à ses élèves de « *voir* » avec toute la vérité de leur être, et ainsi de délivrer la poésie qui est en eux. C'est cela que tente Mija et qu'elle s'efforce de comprendre à travers le silence ou face au mutisme, à l'incommunicabilité et l'irruption du désir. C'est ce face-à-face avec le réel et l'empathie exigée pour faire place à l'Autre, comme le reflet en négatif de son émotion que l'incompréhension ou la révolte initiale semble exclure. Effroi face à la beauté qui coexiste avec l'horreur, nécessité d'être, elle aussi, reconnue dans son exigence sans être questionnée. Le poème et la lumière ne naissent pas tant de la quête de la beauté que de la prise en compte implacable de la réalité, de l'inconcevable déchéance du corps et de la vie, de ce face à face qui permet de revenir à la source vive du poème qui jaillit et que nous suivons pas à pas.

2010년 칸영화제
공식경쟁 부문 진출
내 인생 가장 미지의 순간,
시
poetry
<오아시스><밀양> 각본·감독 이창동 배우 윤정희
5월, 전세계인의 가슴을 두드리는 영화가 옵니다
www.poetry2010.co.kr

Déambulation à la carte vocale du Poème par les habitants de Grasse et l'association Harpèges

L'Association Harpèges, située à deux pas de la Médiathèque est un organisme d'entraide sociale et d'apprentissage de la langue française. Un grand nombre d'habitants d'horizons linguistiques très divers en poussent la porte pour y apprendre les rudiments de notre langue. Ce sont eux que nous entendrons scander les poèmes dans leurs langues maternelles aussi variées que le japonais, l'arabe, l'ukrainien, l'espagnol ou le polonais et que nous aurons à cœur d'accompagner dans une déambulation poétique

Tabula Rogeriana 1154

Quelle est la voix qui restituera les accents du poème ? Y a-t-il un corps derrière les mots ? Et comment respire la phrase dans le modelé du sens qui chante comme une langue que l'on ne comprend pas !

Il s'agit de donner un corps et une voix au poème. Car si la poésie imprègne les mots des couleurs et des souvenirs de l'enfance, elle plonge ses racines dans l'imaginaire et la sensibilité. Le thème des frontières nous invitent à écouter les poèmes dans la diversité et la différence de toutes les langues et à goûter les poètes dans le souffle même qui les anime. Le poème, chanté dès la tendre enfance circule dans l'âme comme l'or déposé en soi. Il faut alors aller à leur rencontre et les écouter dire.

La force de la poésie est de partager une émotion dans une langue plongée au plus profond de l'intime, aussi divers soit-il. Les rayons du « Salon de la Poésie » débordent largement du cadre national et invitent à la découverte d'autre cultures et il a paru intéressant de donner à entendre ces poèmes dans leur langue d'origine accompagné de leur traduction en français. Avec le concours de l'association Harpèges du centre-ville de Grasse où la *Médiathèque Charles Nègre* est nichée, nous entendrons ces habitants entre deux langues, nous lire la poésie de leur pays dans une déambulation poétique qui nous conduira, le mercredi 22 mars à 14 heures, du « salon de la poésie » à travers les différents étages de la Médiathèque. Ainsi, de Pologne, d'Ukraine, du Maroc, d'Angleterre, d'Amérique Latine ou encore d'Italie, du Japon ou d'Israël, la Médiathèque se couvrira de ses langues dans les accents doux ou déchirants des poètes.

1Gueorgui Narbout, alégorie magazine-art-1919

Tout commence au salon de la poésie où apparaissent les premiers contours de la carte, où le frottement de la poésie et des langues donne le top départ à une déambulation à travers les espaces de la Médiathèque Charles Nègre. Une fois lancée, la caravane s'arrêtera dans de nombreux oasis et s'abreuvera à la poésie du monde. La carte déplie et dévoile ses routes. Un poème lance le voyage. Ce pourra être un haïku en langue japonaise ou un poème plus long de Kenji Miyazawa, aussi subtil qu'un signe calligraphique. Puis, la langue arabe résonnera des échos du Maroc ou d'Arabie pour évoquer la magie des langues orientales et les sables du désert. Près des fauteuils rouges, sans souci de la géographie, d'Equateur et d'Argentine s'élèveront les voix sud-américaines pour chanter le poète chilien Pablo Neruda et l'équatorien Erwin Madrid. D'Orient encore, avec les beaux accents parfumés de l'hébreu, apparaitront les suites poétiques d'Israël Eliraz et de Tal Nitzan douces comme une promenade au bord du ciel. Au détour de l'Ile aux journaux, le moment viendra d'entendre les belles voix d'Ukraine et du Vietnam classique. Ce sera aussi le temps de prêter l'oreille à la poésie anglaise du grand Philip Larkin et puis sous l'arbre à palabre, la contagion s'étendra à ceux qui voudront bien partager les poèmes de leur langue. La poésie aime le partage et les voix du poème iront à la rencontre des lecteurs qui se prêtent au jeu. Et puis, ensemble, nous descendrons vers le niveau -3 de la petite enfance où nous attendent les tout petits pour faire jaillir de la mémoire les comptines universelles.